

64

LE MAGAZINE
DU DÉPARTEMENT
DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
www.le64.fr  

UN BUDGET PARTICIPATIF
POUR LES IDÉES ET PROJETS

DES RENDEZ-VOUS TRÈS
NATURE CET ÉTÉ

LE VÉLO PREND PLACE
DANS NOTRE QUOTIDIEN

COVID-19

LE DÉPARTEMENT FORTEMENT MOBILISÉ





ÉDITO

MOBILISÉ ET INNOVANT

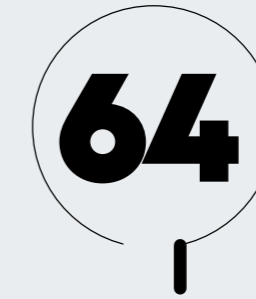
Les mois que nous venons de vivre resteront, sans aucun doute, à jamais marqués dans le souvenir de chacun. Sur notre territoire, dans notre pays, sur tous les continents, la crise sanitaire a frappé, et frappe encore.

L'abnégation avec laquelle les soignants, les agents des collectivités, ont relevé le défi de cette crise -sans précédent- est un magnifique exemple de continuité du service public. Les équipes du Conseil départemental, elles aussi, se sont fortement mobilisées pour poursuivre leurs missions, en matière sociale principalement, auprès des plus vulnérables prioritairement.

La question de sécurité sanitaire fut ainsi notre préoccupation première. Nous avons porté nos efforts sur l'acquisition de masques, de gel, sur la mise en place de tests. Le Covid-19 maîtrisé en grande partie, nous orientons désormais nos efforts sur l'accompagnement de celles et ceux qui vivent sur notre territoire et font vivre notre économie. A travers ce Mag 64, inévitablement coloré des événements de la période que nous venons de vivre, nous souhaitons rendre hommage à ceux qui se sont investis et regardons aussi un avenir que nous voulons plein d'espoir et innovant.



Jean-Jacques Lasserre,
Président du Conseil départemental
des Pyrénées-Atlantiques



SOMMAIRE
JUILLET - AOÛT 2020 / NUMÉRO 85



4 **ÇA BOUGE EN P.-A. !**
Les bonnes nouvelles du département



6 **COVID-19**
Quatre portraits d'agents départementaux



10 **SANTÉ**
Opération dépistage



14 **SCOLARITÉ**
Une rentrée pas comme les autres



20 **INNOVATION**
De l'énergie à revendre



28 **LOISIRS**
Sensations au grand air

64 Édité par le Département des Pyrénées-Atlantiques – Pau: 64, avenue Jean Biray – 64058 Pau cedex 9 – Tél.: 0559114664 – Bayonne: 4, allée des Platanes – 64104 Bayonne – Tél.: 0559465050 – www.le64.fr – mag64@le64.fr – Directeur de la publication: Jean-Jacques Lasserre – Réalisé par la direction de la communication du Département des Pyrénées-Atlantiques – Coordination éditoriale: Vincent Faugère – Rédacteur en chef technique: Roland Denis – Photos: Jean-Marc Decombe, agence Valeurs du Sud et AaDT 64 – Rédaction: Dircom64 et agence Valeurs du Sud – Impression: Maury Imprimeur, 45330 Malesherbes. Imprimé sur du papier PEFC dans le respect de l'Agenda 21 du Département des Pyrénées-Atlantiques – ISSN: 2269-398X – Dépôt légal: juin 2020



ÇA BOUGE EN P.A!

UN PLAN POUR DÉVELOPPER L'USAGE DU VÉLO, UN COUP DE POUCE À L'ÉCONOMIE TOURISTIQUE, LE THÉÂTRE POUR STIMULER LES SOUVENIRS EN MAISON DE RETRAITE, LA PLAGE D'ERRETEGIA RENDUE À LA NATURE...

LES BONNES NOUVELLES DU DÉPARTEMENT.

Retrouvez toute notre actualité sur le64.fr



MOBILITÉ

Sur les routes et les chemins, à bicyclette

Depuis dix ans déjà le Département s'est lancé, à travers un premier Plan vélo, dans une démarche visant à favoriser l'usage de la bicyclette. Comment pouvait-il en être autrement sur un territoire reconnu pour ses routes de « vélo-sportif » désormais légendes du Tour de France ? Cette approche fut basée sur l'aménagement de plusieurs itinéraires (route des cols, Euro vélo notamment) pour quelque 700 km d'itinéraires jalonnés et 31 millions d'euros investis en 10 ans. Cette volonté de favoriser l'usage du « deux roues » trouve aujourd'hui un écho retentissant alors que le vélo vient de gagner un galon de plus : il apparaît en effet comme un formidable et naturel geste barrière en période de crise sanitaire. Jusqu'à alors moyen de déplacement doux, en phase avec les enjeux environnementaux, le vélo devient un outil, aussi, de lutte contre les épidémies. En votant, le 26 juin dernier, un nouveau « Plan vélo 2020 », les élus départementaux ont réaffirmé leur

ambition de contribuer à l'évolution nécessaire des modes de déplacement. « Faciliter les usages du vélo est une forme de responsabilité sociétale », commente Jean-Jacques Lasserre, le président du Conseil départemental. Cette ambition se décline à travers des projets très significatifs. Ainsi, 1250 km supplémentaires (dont 110 de voies vertes labellisées Tourisme et handicap) seront aménagés. L'acquisition d'une flotte de vélos adaptée pour le prêt et la formation de 100 initiateurs à la mobilité sont prévues. Dix sites touristiques seront labellisés « Accueil vélo » tout comme 100 hébergements du département. On peut encore citer les dix collèges qui seront rendus accessibles à vélo et les 5 000 collégiens sensibilisés à la pratique de la bicyclette. Des sessions d'apprentissage du vélo, la création d'une activité d'insertion autour de la collecte et du recyclage ou réemploi de vélos sont également prévus. Quant aux sportifs et amateurs de sensations, ils ne sont pas oubliés avec l'aménagement de dix cols. ■

SOLIDARITÉ

Tout le monde peut aider

Vous souhaitez vous engager dans une mission de solidarité ? En y consacrant un peu ou beaucoup de votre temps ? Le gouvernement a mis en ligne une plateforme d'engagement qui recense les besoins de services à la population : distribution alimentaire,



appel aux personnes isolées, garde d'enfants, soutien scolaire, aide aux personnels de santé... Chacun peut y trouver un rôle à jouer. Tous les détails de cette réserve civique sur www.covid19.reserve-civique.gouv.fr

Solidarité des entreprises

Grâce au concours d'entreprises locales telles que Noveal et Vertex, basées à Pardies, le Conseil départemental a procédé à la mise en bouteille (avec les dons de contenants de la société Ogeu) de 3 000 litres de gel hydroalcoolique. Ces dotations ont permis de doter principalement les agents des structures médico-sociales ainsi que des collèges. Un bel élan de solidarité territoriale durant la crise de la COVID !

TERRITOIRE

UN PLAN POUR LE TOURISME

Le Département a décidé d'un plan d'un million d'euros pour relancer le tourisme et éviter les faillites des professionnels menacés par la crise du coronavirus. Cette somme va permettre de financer l'opération Le 64 à 64 €. Il s'agit de 9 000 chèques-cadeaux qui peuvent être gagnés par les habitants des régions Nouvelle-Aquitaine et Occitanie. Ils sont attribués par tirage au sort après inscription sur un site dédié. Autre opération similaire : Le Repos des héros. Elle bénéficie à 414 soignants de toute la France qui gagnent un bon de 500 € de séjour touristique. Conçu avec l'Agence d'attractivité et de Développement Touristiques, le plan départemental comprend également un volet de communication et d'accompagnement technique des professionnels.

AUTONOMIE

SOUVENIRS EN SCÈNE DANS LES EHPAD

Il s'appelle Copain. La compagnie Nanoua, de Bayonne, l'a amené dans quatre Ehpad du département. C'était juste avant le confinement de mars. Soutenu par le Département, Copain est un projet artistique de théâtre d'objets et de matière. Avec lui, les choses inanimées deviennent des personnages. Surtout, Copain a demandé aux résidents des établissements de se raconter, au passé, présent et futur. De dire comment on vivait ensemble, mais aussi ce qu'on était sans l'autre. Il leur a demandé de parler de leur liberté, de leurs bonheurs petits et grands. Et posé cette question lancinante : qu'est-ce qui fait qu'on ose ? Du coup, Copain a fait surgir l'extraordinaire de ces vies ordinaires. Il faut dire que Copain a de belles mains dans lesquelles les résidents ont pu mettre la leur : celles

d'Amandine Meneau, Mélanie Vinolo et Fanny Bérard, les intervenantes artistiques qui sont allées à leur rencontre pour ces ateliers, pendant deux semaines, avec l'aide indispensable des équipes de personnels. En février, chaque Ehpad a donné une représentation de sa création. Ça s'est passé à Anglet, Saint-Etienne-de-Baïgorry, Sare et Sauveterre-de-Béarn. On ne peut pas tout raconter ici. Un petit livre illustré de photos a recueilli la poésie de ces instants. Conçu par la compagnie Nanoua, il cherche un éditeur pour un plus large tirage. En le regardant bien, on voit l'émotion sur les visages. En se penchant dessus, on entend les voix de ces femmes et de ces hommes. L'une d'elles dit : « Je crois que oui, je suis allée au bout de mes rêves ». www.cie-nanoua.com ■



DÉPARTEMENT

Le64.fr : nouveau site en ligne

Le Département met en ligne ce mois-ci son nouveau site Internet le64.fr. Doté d'une ergonomie épurée et s'adaptant à tous les terminaux de consultation, il vous propose notamment un accès simplifié à toute l'information des services



départementaux. Des modules de démarche en ligne et des cartes interactives seront progressivement déployés au cours des semaines à venir, pour mieux vous servir et répondre à vos attentes.

BEAUX GESTES Des tablettes pour les enfants

Les enfants confiés aux services de l'aide sociale se sont vus remettre 170 tablettes numériques durant la période de confinement. Ce matériel leur a été offert par Emmaüs Connect et SFR. Le Département en a assuré la distribution dans les structures d'accueil. Les tablettes permettent aux enfants de suivre leurs programmes scolaires pendant la crise sanitaire et de conserver un lien avec leurs parents. Elles sont aussi un outil d'éducation aux usages numériques ainsi qu'un moyen de divertissement.

ENVIRONNEMENT

ERRETEGIA RENDUE À LA NATURE

Le site Erretegia, une des plages emblématiques de Bidart, est désormais rendu à la nature en ce début de mois juillet. Malgré la période de crise sanitaire, les derniers travaux ont pu être menés afin qu'Erretegia puisse de nouveau accueillir ses nombreux visiteurs avec l'été. En début d'année, les blocs de confortement de falaise ont été supprimés ainsi que la buse souterraine qui captait le ruisseau se déversant sur la plage. Le poste MNS, qui menaçait de disparaître à moyen terme en raison de l'érosion, a été déconstruit. Désormais, c'est une nouvelle plage en pente

douce qui se dessine, elle offre toute la place à l'expansion des vagues. Il s'agit là d'un geste fort, avec une réelle volonté de s'adapter aux changements climatiques. De nombreuses modifications de terrain ont également été réalisées depuis le début de l'année pour redonner au site une topographie plus proche de l'originelle, intégrant des habitats littoraux (dune grise, prairie, lande à bruyère...) ainsi que des espaces adaptés à l'accueil du public. Quant à l'ancien chemin d'accès, il a disparu au profit d'une grande prairie sur la partie basse. Erretegia, couleur nature, est prête pour un été 2020 placé sous le signe du renouveau. ■



CAMBO-LES-BAINS La Colline de la Bergerie s'anime

Dans un bâtiment réalisé en décembre dernier sur l'espace naturel sensible (ENS) la Colline de la Bergerie à Cambo-les-Bains, a été installé un rucher école. Tout l'été des animations sont proposées en partenariat avec Nature et Abeille, une association d'apiculteurs, et du CPIE Pays basque. De nombreuses rencontres sont au programme pour découvrir les particularités écologiques (les milieux, la faune et la flore). Une course aux papillons (que l'on relâche ensuite) est proposée aux plus jeunes. Des balades naturalistes et balades contées autour des personnages mythologiques du site sont également proposées en juillet et août. Renseignements et programme (en Français et Basque) sur le64.fr

Sécurisation du viaduc de Biarritz

Le Conseil départemental vient de réaliser d'importants travaux de sécurisation du viaduc de Biarritz situé entre les ronds-points du Mousse et de l'aéroport, avec la réfection de l'étanchéité du tablier



du pont. Le chantier, effectué par demi-chaussée, a permis de maintenir la circulation qui dessert, notamment, l'aéroport Biarritz-Parme. Les travaux débutés le 12 mai doivent s'achever à la mi-juillet.



SOLIDARITÉ

Les pompiers du SDIS 64 solidaires pendant la crise

Si les interventions classiques (secours à personnes, accidents, incendies,...) ont subi une nette inflexion en raison du confinement, les moyens du SDIS 64 sont restés mobilisés pour notamment permettre la protection d'agents dans d'autres services publics. Ainsi, en partenariat avec l'Agence régionale de santé (ARS), le SDIS 64 a assuré, par son maillage territorial de proximité, la logistique permettant de faciliter la livraison de masques et de gel hydroalcoolique, depuis les centres hospitaliers principaux de Pau et Bayonne vers les EHPAD du département. Ce sont ainsi 6 tournées qui ont été effectuées chaque lundi matin permettant de doter 113 établissements depuis le 23 mars et qui se poursuivent. Cette action exemplaire de coopération et de solidarité, conduite sous l'égide du Préfet, a permis de mutualiser les moyens pour garantir la sécurité

des soignants qui ont ainsi pu poursuivre leur mission auprès des personnes âgées vulnérables. Par ailleurs, les élus du Bureau du SDIS 64 (le Président, Jean-Pierre MIRANDE avec Mmes Fabienne COSTEDOAT-DIU et Nicole DARRASSE, MM. Jean-Claude COSTE et Alain TREPEU) avec le Directeur départemental adjoint, le Colonel HC Frédéric TOURNAY, le Médecin-chef Yvan BERRA ou le Médecin de Groupement Pascal NEDELLEC, ont initié des visites dans tous les Centres d'Incendie et de Secours du département. Ces rencontres ont permis des échanges fructueux avec les sapeurs-pompiers et les équipes rencontrées. Enfin, dans un souci de protection de ses propres agents, le SDIS 64 a commandé, dès le 23 mars, 5 000 masques en tissu, afin d'être en capacité de donner gratuitement 2 exemplaires que ce soit aux sapeurs-pompiers professionnels comme volontaires ou aux personnels administratifs, techniques ou spécialisés. ■



AMÉNAGEMENT

UN PONT SUR LE GAVE D'OLORON

Le Département a investi 14 millions d'euros pour le nouveau pont qui enjambe le gave d'Oloron à Viellenave-de-Navarrenx. Véritable prouesse technique, ce pont de 94 mètres de long n'a pas d'appui dans le Gave. Afin de favoriser les mobilités douces, il possèdera deux bandes cyclables et une voie pour les piétons. Cet ouvrage va rétablir la circulation pour tous types de véhicules, notamment agricoles, il soulagera le transit en évitant les bourgs et améliorera le cadre de vie en réduisant les nuisances sonores dans les bourgs. D'une durée de trois ans, ce chantier doit s'achever à l'été 2022.

ÉDUCATION

L'occitan dès la maternelle

Apprendre une deuxième langue dès le plus jeune âge stimule l'éveil des enfants. Dans les Pyrénées-Atlantiques, plus de 3 000 tout-petits se familiarisent avec l'occitan dès la maternelle. Trois formes de scolarisation y sont proposées. Dans les écoles bilingues, publiques ou privées, l'éducation est dispensée pour moitié en français et en occitan. Les calandretas, qui sont des écoles associatives, laïques et gratuites, proposent quant à elles un enseignement immersif, avant d'intégrer le français dans les classes élémentaires. On trouve enfin des écoles publiques qui proposent, jusqu'au CM2, trois heures de langue par semaine. Plus d'infos au [05 59 11 45 13](tel:0559114513).

ART

Terra aventura à Irissarry

C'est une nouveauté 2020, le parcours geocaching Terra Aventura à Irissarry : « les Laminak cherchent la Baigarre ». Ces petits êtres facétieux de la mythologie basque ont mis la pagaille dans le village d'Irissarry. L'occasion de partir à l'aventure pour une exploration du village et de sa commanderie en vous amusant. Renseignements sur www.le64.fr/ospitalea Par ailleurs, tout l'été à la Commanderie, l'exposition Laxoa, revient sur les origines de la pelote basque.

COVID-19 - AGENTS D'ICI

UNE RESPONSABLE DE RESTAURATION DE COLLÈGE, UN ÉDUCATEUR SPÉCIALISÉ, UNE GESTIONNAIRE À LA DIRECTION ENFANCE-FAMILLE, UN CUISINIER, PORTRAITS **D'AGENTS DU DÉPARTEMENT** QUI SE SONT MOBILISÉS DURANT LA CRISE.



► **NATACHA SARTHOULET**, responsable de restauration de collège. Cheffe du collège de Monein depuis 2011, Natacha Sarthoulet connaît bien son travail et sa cuisine. Aussi quand elle a été volontaire pendant le confinement et qu'elle est allée travailler au Centre hospitalier d'Orthez, d'abord, puis dans un Ehpad à Arthez-de-Béarn, elle a dû s'adapter à du nouveau matériel, de nouvelles pratiques, de nouveaux collègues. « Je suis sortie de ma zone de confort », confie-t-elle. Ainsi, par exemple, elle a dû faire la « grosse plonge » (lavage des grands récipients utilisés pour la confection des plats), qu'elle ne fait pas elle-même au collège, ou apprendre en quelques heures à tenir compte des régimes variés des pensionnaires des établissements. Mais elle a aimé cette expérience et se réjouit d'avoir rencontré de nouvelles personnes.



► **SÉBASTIEN BONIFACE**, éducateur spécialisé volant. « Il m'a semblé logique de me proposer pour aider, souligne d'emblée Sébastien Boniface. » Habitué à apporter un appui aux équipes de l'Aide sociale à l'enfance, il a donc accepté avec enthousiasme de consacrer une demi-journée par semaine au Centre maternel et familial de Lons. Ce passionné de triathlon et de sport en général en a aussi profité pour proposer une activité sportive, d'étirement et de renforcement musculaire aux mères accueillies. « Le sport est un bon vecteur pour communiquer, créer du lien, commente-t-il. Et je suis heureux de voir que cette activité a été maintenue après mon départ ». Autre satisfaction : cette intervention lui a permis d'échanger avec les professionnels du Centre, qu'il côtoie régulièrement dans son travail. « Nous avons ainsi pu mieux comprendre nos méthodes de travail respectives. »



PAROLE D'ÉLUE

La crise sanitaire que nous venons de vivre a marqué les esprits tant par sa virulence que par sa soudaineté. Face à cette situation inédite, les équipes du Département se sont mobilisées dans l'urgence pour poursuivre les missions essentielles du service public départemental, en direction notamment des usagers les plus vulnérables. Dès le début de la crise, des agents se sont portés volontaires pour intervenir, au-delà de leurs missions, en soutien des Etablissements d'Hébergements pour Personnes Agées (EHPAD) et des Maisons d'Enfants à Caractère Social (MECS) et dans l'organisation des tests de dépistage. Au cours de cette période, les agents ont également fait preuve d'un esprit d'innovation et d'inventivité, en particulier pour maintenir le lien avec le public. Cet engagement, cette mobilisation, montrent la force et la qualité de nos services, la présence indispensable du Département en tant qu'acteur de premier plan.

Isabelle Lahore,
Vice-présidente,
Présidente de la Commission
Administration Générale,
Infrastructures et Patrimoine,
Déléguée aux Ressources
Humaines, Dialogue social et
Bâtiments



► **JESSICA IRIBARNE LABY**, gestionnaire à la Direction Enfance Famille, SDSel Nive-Nivelle.

Jessica Iribarne Laby (à droite sur la photo) a exercé pendant dix ans en tant qu'éducatrice spécialisée. Aussi, dès qu'elle a appris que les écoles fermaient pour le confinement, elle s'est portée volontaire pour prêter main forte aux éducateurs de terrain ; les jeunes accueillis dans le cadre de la protection de l'enfance seraient confinés, ensemble, sans école, sans prise en charge et sans possibilités de voir leurs familles. « Je voulais me rendre utile pendant cette période si particulière, auprès des enfants mais aussi pour défendre les valeurs du métier d'éducateur », explique-t-elle.

Elle a partagé son temps entre un renfort au Foyer de l'Enfance d'Anglet et l'accompagnement d'un jeune en grande souffrance. « Je me suis ainsi retrouvée mobilisée sur du quotidien, pour réassurer et accompagner dans la gestion d'émotions souvent débordantes ». A cette occasion, elle a retrouvé Christelle Casteignau (à gauche sur la photo), avec qui elle avait travaillé à l'Aide Sociale à l'Enfance : « Ces moments de partage nous ont permis de réaffirmer les valeurs communes de notre métier et l'importance de la solidarité dans ces situations complexes, pour lesquelles innover est essentiel. »



► **SYLVAIN CAPÉRAA-BOURDA**, cuisinier volant.

Cuisinier volant, Sylvain Capérea-Bourda intervient dans tous les collèges du Béarn, pour assurer des remplacements ou apporter un renfort ponctuel. « Quand les collèges ont fermé pour le confinement, j'ai voulu me sentir utile », explique-t-il. Il a donc apporté son aide dans la cuisine d'un Ehpad de Gan. « J'avais travaillé pour une association qui accueille des personnes en situation de handicap, j'étais donc déjà familiarisé avec les contraintes de préparation concernant les textures des aliments, hachés ou mixés, et les différents régimes ». Ce volontariat a été l'occasion de découvrir les pratiques professionnelles des cuisiniers d'Ehpad et d'échanger avec de nouvelles personnes. A titre personnel, Sylvain Capérea-Bourda est président de l'association qui organise le Pyrène Festival, à Bordes.



Lors d'une journée de tests de dépistage pour des professionnels de l'aide à domicile, à Pau, en mai dernier.

SANTÉ

OPÉRATION DÉPISTAGE

Dès le début de la crise sanitaire, le Département, a été le premier à déployer des tests au bénéfice de tous les personnels des Ehpad, services à domicile et maisons d'enfants. Quelque 6 000 analyses ont été réalisées lors de cette première phase.

Elles sont quatre infirmières du Département mobilisées ce matin-là. Toute la journée, elles vont pratiquer des tests de dépistage du coronavirus sur des professionnels qui sont en contact quotidien avec des personnes âgées ou dépendantes. Il est 8 h 30 quand elles enfilent leur équipement : une protection drastique qui les fait ressembler à des spationautes. Violaine Lavignotte, Sylvie Andrian, Agathe Darmana et Clémence Guillemot font partie des 14 professionnelles de santé volontaires qui se relaient dans toutes les Pyrénées-Atlantiques pour ces opérations. On ne voit plus que leurs yeux. Il faut tendre l'oreille quand elles parlent, tellement les filtres assourdissent leur voix. L'objectif est de limiter au maximum les risques. Plus d'une centaine de personnes se présente aujourd'hui. Les rendez-vous sont minutés pour éviter les groupements.

Nous sommes dans les locaux du service départemental des solidarités et de l'insertion (SDSEI) du quartier Berlioz, à Pau. Le bâtiment est fermé au public. L'opération de prélèvement est rapide. La personne, masquée et mains désinfectées, est accueillie par l'un des binômes de soignantes. Elle s'assoit. On lui demande de baisser son masque. « Ça ne dure pas très longtemps et ce n'est pas douloureux. C'est juste un peu désagréable », rassure l'infirmière. Puis elle glisse l'écouvillon, une sorte de long coton-tige, dans l'une des narines. Quelques rotations et un peu de mucus est prélevé. L'embout est ensuite encapsulé dans un tube rempli d'une solution phosphatée. Il est ensuite déposé dans un sachet technique, qui est lui-même enfermé à son tour dans un autre contenant technique. A la fin de la journée, tous les échantillons sont transportés au laboratoire

d'analyse médicale BioPyrénées. Les résultats arrivent 24 heures plus tard par SMS à l'attention de la personne concernée. L'employeur est de même informé. Le Département reçoit également les données qui sont partagées avec l'Agence régionale de santé.

Le Département a lancé ses premières séries de test dès le 10 avril. Bénéficiaires : tous les personnels des Ehpad, des services d'aide à domicile (Saad) et des maisons de l'enfance (Mecs). Les résidents des établissements étaient pris en charge par l'Agence régionale de santé. Cette première phase de dépistage s'est terminée début juin.

0,8 % de cas positifs

A raison d'une moyenne de 700 tests par semaine, près de 6 000 analyses ont été effectuées auprès des professionnels et 1500 auprès des résidents. Il s'agit de tests dits RTPCR. Réalisés par BioPyrénées, ils font « parler » des fragments d'ADN du sujet. Ils ne permettent pas de dire si ce dernier a été porteur du virus dans le passé. Dès le début de la crise de la Covid-19, priorité a été donnée aux établissements dans lesquels des cas avaient été identifiés ou suspectés. Sur l'ensemble des Ehpad des Pyrénées-Atlantiques, 0,8 % de cas positifs avaient été détectés parmi les professionnels à la fin du mois de mai. Aucun cas n'avait été révélé dans les services d'aide à domicile, ni dans les maisons de l'enfance.

« Les personnes âgées auprès desquelles nous travaillons peuvent être inquiètes, c'est donc aussi rassurant pour elles de savoir que nous ne portons pas le virus », explique Latifa Kaoukaou. Elle fait partie des salariés de Vitalliance venus au dépistage du SDSEI Pau-Berlioz. « Même si aucun cas n'a été détecté, il ne faut pas oublier que les auxiliaires de vie sont en première ligne », ajoute sa responsable de l'agence de Lons, Julie Grabianowski. Comme le rappelle son homologue paloise d'Adhap Services, Hélène Remerand, « les tests sont essentiels pour se prémunir de toute propagation quand on sait que nos personnels ont souvent plus de trois contacts par jour avec des personnes qui relèvent de la dépendance ». « Même s'il s'agit d'une image à l'instant T, il est primordial d'avoir cette information. » ■

PLUS DE 900 000 MASQUES

Fort de son rôle en matière de solidarité, le Département a veillé à l'approvisionnement en masques de ses propres services, mais aussi de tous ses partenaires du territoire (agglomération Pays basque, banques alimentaires, résidences autonomie, résidences seniors, services d'aide à domicile, maisons d'enfants à caractère social...). Ce sont ainsi près de 740 000 masques chirurgicaux, plus de 160 000 masques FFP2 et 10 000 masques en tissu pour enfants qui ont été distribués par les agents départementaux.



PAROLE D'ÉLU

« Dès le début de la crise de la Covid-19, nous avons lancé les tests. On ne savait pas, à l'époque, quelle était la prévalence du virus. Le gouvernement n'avait pas encore mis en œuvre de plan national de dépistage et de veille. Or, il y avait une forte demande de la part des employeurs. Nous avons en ce sens mobilisé nos équipes qui ont fait un travail formidable. Il n'était pas du tout évident de trouver les équipements nécessaires. Disposer de stocks suffisants de matériel a été un combat quotidien, jusqu'au bout. En juin, nous avions atteint notre objectif de tester tous les professionnels à risque. Nous sommes l'un des très rares départements de France à avoir mis un tel dispositif en place. Aussi, nous restons vigilants et nous serons réactifs en cas de résurgence. »

Claude Olive,
Vice-président du Conseil départemental chargé des solidarités



ÉQUIPEMENTS SOUS TENSION

Dans une salle dédiée de l'hôtel du Département, cartons, boîtes et emballages de toutes tailles sont alignés. C'est ici que sont préparés, tous les jours, les quatre à cinq colis de tests qui partent par navette routière dans toutes les Pyrénées-Atlantiques à destination des établissements ou points de dépistage. Les agents du Département suivent très précisément les listes de matériel demandé : écouvillons, tubes, blouses, surblouses, surchaussures, masques, lunettes, visières, gel hydroalcoolique, spray désinfectant, gants, coton, ciseaux, essuie-mains... « Les séquences de test sont finalisées deux jours avant l'envoi du matériel », indique Laurent Dourrieu, coordonnateur de la campagne départementale de dépistage. « Toute la difficulté est de respecter le timing, en sachant que les stocks d'approvisionnement sont sous tension à l'échelle nationale, voire qu'on ne trouve plus certains équipements. » Chaque pièce est donc comptée. L'exercice nécessite souplesse et adaptabilité. Du matériel a pu ainsi être mis à disposition par les collègues. « En matière d'équipements de protection des agents préleveurs, il faut parfois trouver des solutions alternatives, que l'on fait toujours valider par la médecine préventive », explique Laurent Dourrieu. Outre l'acheminement du matériel, le Département assure le transport des échantillons jusqu'au laboratoire d'analyse médicale.

AUTONOMIE

Le contact vital maintenu avec les personnes âgées

Les Ehpad et les services d'aide à domicile doivent conserver le lien avec les personnes âgées ou handicapées tout en les préservant des risques sanitaires liés au coronavirus. Exemples à Anglet et Oloron-Sainte-Marie.



A l'Ehpad du Commandant-Poirier, à Anglet, un protocole strict régit les visites. Les personnes sont conduites dans une pièce dédiée, directement accessible de l'extérieur.

Maria-Luisa a le sourire. La dame de 91 ans ne se lasse pas de regarder son fils à travers le grand panneau de plexiglass qui barre la pièce. Ils se retrouvent là une fois par semaine, dans cette salle spécialement réservée à la venue des familles et des proches des résidents de l'Ehpad du Commandant-Poirier, à Anglet. « Ce n'est pas toujours évident, car la barrière crée une distance », reconnaît Roger Clemenceau, le

fils de Maria-Louisa, « mais il faut accepter ces mesures qui sont primordiales pour protéger les personnes âgées ». Aux premiers jours des visites, autorisées depuis le 27 avril, on a vu couler des larmes d'émotion. Cela peut sembler paradoxal mais « davantage que les résidents eux-mêmes, ce sont les familles qui sont surtout demandeuses de ces rencontres », souligne l'infirmière coordinatrice de la structure, Sylvaine Nibaudeau. Une sollicitation qui s'explique par le besoin de

s'assurer de ses propres yeux de la bonne santé des résidents. L'établissement, qui compte 39 personnes en Ehpad et 36 en résidence autonomie, organise les visites sur rendez-vous, selon un protocole très strict. Les visiteurs sont contrôlés puis conduits dans une pièce dédiée, directement accessible de l'extérieur. Dès le début du confinement dû à la Covid-19, l'objectif des équipes professionnelles du Commandant-Poirier et de tous les Ehpad du département a été de maintenir le lien de

l'accompagnement. « Les résidents ont un besoin vital de contact que nous devons assurer, même en habits de bloc opératoire », sourit Sylvaine Nibaudeau, en référence aux équipements de protection drastique des personnels. « Notre priorité est qu'ils gardent le moral. Nous parlons à chacun et nous maintenons le dialogue pour ne pas qu'ils se sentent isolés », poursuit Emmanuelle Gabarrot, animatrice socioculturelle salariée de l'Ehpad.

Des gestes d'attention

Dans le petit village d'Escout, près d'Oloron-Sainte-Marie, Justin Davan bénéficie d'une intervention à son domicile, trois fois par jour. « Tous les amis qui avaient l'habitude de s'arrêter à la maison ne viennent plus et je n'ai pas pu voir mes petits-enfants pendant le confinement. Heureusement que j'avais mon aide », témoigne l'homme de 75 ans, diminué par une paralysie partielle et vivant seul. « Quand des personnes ne se sentent pas très bien, on leur amène un peu de bien-être par des petits gestes d'attention, on les stimule par le dialogue. On est aussi des confidents », raconte Elisabeth Cabello, l'une des auxiliaires de vie de l'Association de soutien et d'assistance à domicile (Asad). Elle se rend chez Justin Davan pour l'aide à la toilette, à l'habillage, à l'entretien du logement, aux courses et à la préparation des repas. « Elle est son rayon de soleil et une présence rassurante », se réjouit la fille du vieux monsieur, Cécile Mariet, qui ne peut pas toujours passer voir son père. Comme toutes les structures, l'Asad a dû réagir immédiatement à l'annonce du confinement. « Les équipes ont fait un travail extraordinaire de replanification permanente pour maintenir les aides essentielles aux personnes », résume la directrice, Patricia Chabalgoity. Il faut dire que l'association emploie 100 salariés pour 500 bénéficiaires et 10 000 heures d'intervention par mois, sur un secteur qui couvre une trentaine de communes. Equiper les salariés n'a pas été la moindre affaire, même si l'Asad disposait de



PAROLE D'ÉLU

« La crise sanitaire que nous venons de traverser a confirmé l'importance de la proximité et de l'humanité auprès des plus fragiles et des plus âgés. Les personnels des établissements sociaux et médico-sociaux du département ont fait preuve d'un engagement et d'une générosité qui méritent d'être salués. Ils peuvent être collectivement fiers d'avoir été partout et en toutes circonstances à la hauteur des défis logistiques et humains que cette crise a exigés. »

Jean Lacoste,
Conseiller départemental,
délégué aux personnes âgées



Thérèse, 82 ans, résidente de l'Ehpad : « Les équipes ont fait un travail formidable pour prendre les devants ».

masques qui lui ont permis de mettre immédiatement en place les premiers gestes barrière, avant que le Département ne prenne le relais d'une partie des fournitures.

« S'adapter »

Les téléphones ont chauffé pour dénicher les surblouses nécessaires à la sécurisation des actes de proximité. « Ce climat a généré de l'engagement, de la solidarité et un véritable esprit d'équipe », rend hommage le président de l'Asad, Jean-Baptiste Etchandy. Même mobilisation du côté de l'Ehpad d'Anglet. « Tout est allé très vite à l'annonce du confinement. Il a fallu se former, expliquer la situation aux résidents et aux familles et surtout s'adapter », indique la directrice, Clara Lizier. Comme le rappelle Sylvaine Nibaudeau, « des mesures strictes d'isolement peuvent être délétères pour certaines personnes. Nous avons donc dû jouer entre les recommandations et les directives. » L'Ehpad a par exemple choisi de « déconfiner » certains résidents le temps des repas, en tout petit nombre et avec toutes les précautions nécessaires. Les promenades ont été autorisées autour des bâtiments. Pour les personnels, s'adapter aux protocoles, c'est aussi se multiplier. « A la place les animations en groupe, nous allons maintenant dans les chambres avec des propositions individuelles », précise ainsi Emmanuelle Gabarrot.

L'établissement, notamment grâce à des stocks effectués lors de l'épisode de la grippe aviaire et grâce aux dotations de l'Agence régionale de santé, n'a pas connu de problème de matériel. Aucun cas de coronavirus n'avait été à déplorer à la fin du mois de mai. A l'Asad d'Oloron-Sainte-Marie, si deux cas positifs de coronavirus avaient été identifiés chez les bénéficiaires, tous les salariés testés étaient négatifs. « Les équipes ont fait un travail formidable pour prendre les devants », se réjouit Thérèse Poirier, alerte résidente de 82 ans et présidente du conseil de la vie sociale de l'Ehpad anglois. Dans le hall d'accueil, en attendant d'y retrouver les familles, les résidents ont accroché un panneau qui remercie chaleureusement les personnels ■



A Escout, Justin Davan bénéficie de l'intervention des auxiliaires de vie de l'Asad à son domicile.



Cours d'espagnol avec des élèves présents et d'autres à distance, au collège Simin Palay de Lescar.

SCOLARITÉ

UNE RENTRÉE PAS COMME LES AUTRES

LE RETOUR AU COLLÈGE LE 18 MAI DERNIER APRÈS DEUX MOIS DE CONFINEMENT RESTERA DANS LES MÉMOIRES DES ÉLÈVES. AMBIANCE AU COLLÈGE DE LESCAR.

Le retour en classe, le 18 mai, pour les élèves du collège Simin Palay de Lescar comme pour tous les collégiens des Pyrénées-Atlantiques, n'a ressemblé à aucune des rentrées précédentes. Dès leur arrivée à la porte du collège, le ton est donné : désinfection des mains au gel hydroalcoolique avant d'entrer, port du masque obligatoire. « Les cours d'éducation physique et le déjeuner sont les seuls moments où les élèves ont le droit d'enlever leur masque », explique Philippe Lescarret, principal du collège. Pour

cette reprise de déconfinement, le fonctionnement du collège a été complètement modifié : sens de circulation dans les couloirs pour que les élèves ne puissent pas se croiser, limitation du nombre de personnes dans les escaliers en même temps. Les récréations des sixièmes et des cinquièmes (les deux seuls niveaux qui ont repris dès le 18 mai) sont décalées pour que tous ne soient pas ensemble dans la cour. Tous les acteurs de la communauté éducative, parents, enseignants, agents, ont accepté le protocole sanitaire, qui prend en compte à la

fois les préconisations de l'Éducation nationale et celles du Département. De fait, il n'y a pas que pour les élèves que la vie quotidienne a changé : après une période de confinement où le travail se faisait uniquement par l'échange de messages électroniques et de fichiers, sans interaction en temps réel, les enseignants de Simin Palay se sont mis aux cours en visioconférence. Certains, dont l'état de santé exige la poursuite du confinement, interviennent depuis chez eux, devant des élèves qui sont en classe, ou chez eux également. En effet, pour limiter

le nombre d'élèves à 15 par classe, un dispositif spécial a été mis en place. « Chaque semaine, nous demandons aux parents s'ils souhaitent envoyer leurs enfants au collège, explique Ali Boucheta, principal adjoint. Dans les classes où plus de la moitié de l'effectif prévoit d'être présent, un roulement est organisé : certains viennent pendant deux jours et restent chez eux les deux autres jours. Les jeunes en difficulté et les enfants de soignants sont prioritaires pour le présentiel, bien sûr. »

Pour ceux qui restent chez eux, les cours faits au collège sont retransmis en direct grâce à une plateforme fournie par le CNED (Centre National d'Enseignement à Distance). Nous avons ainsi pu assister à un cours d'espagnol de cinquième avec sept élèves présents et trois à distance. « Ça nous oblige à revoir nos pratiques pédagogiques », résume Gaëlle Capdevielle, l'enseignante. Avec une étincelle dans les yeux, au-dessus du masque, elle ajoute : « Ce n'est pas forcément une mauvaise chose. On ne peut plus jouer sur la surprise pendant la séance, on trouve d'autres moyens pour susciter l'intérêt. »

Autres personnes dont le travail a été bouleversé pour cette reprise particulière, les agents départementaux jouent un rôle de premier plan dans l'application des règles d'hygiène. Ainsi, les agents d'entretien désinfectent les classes avant chaque cours, les tables du restaurant scolaire entre les deux services organisés. « La préparation des repas ne change pas, nous sommes toujours très vigilants sur l'hygiène », explique Christine Baglin, responsable de restauration du collège. En revanche, ce qui change est qu'un menu unique est proposé et que les couverts, les entrées et les desserts sont placés sur les plateaux avant d'être remis aux collégiens.

Naturellement, des règles nouvelles s'appliquent aussi pour l'accès au restaurant : lavage des mains avec un lavabo sur deux, changement de masque, distances de sécurité... Pour ces règles comme pour les autres, Philippe Lescarret résume : « Les élèves nous ont surpris par leur civisme. Ils ont bien compris les consignes d'hygiène et les respectent scrupuleusement. » ■

Démasquer les fake news pendant le confinement

Le Syndicat Mixte La Fibre64 intervient dans les collèges sur la citoyenneté numérique, avec différents partenaires du territoire, dans le cadre du Programme d'actions éducatives pour les collégiens du Département. Le confinement a obligé à interrompre cette action, mais un travail a été entrepris avec deux partenaires habituels, le Réseau Cyberbase Lacq-Orthez et Mon Assistant Numérique Pays basque, pour produire un jeu en ligne destiné aux élèves de 6^e/5^e et à leurs parents. Sous la forme d'une « histoire dont vous êtes le héros », ce jeu propose des outils pour décrypter l'information sur internet et démasquer les « infox », fausses informations qui y circulent. Accéder au jeu : https://bit.ly/jeu_infox64



PAROLE D'ÉLUE

La période de la crise sanitaire a été difficile pour beaucoup. En particulier, la fermeture des collèges était un risque majeur pour les jeunes les plus fragiles. Les équipes pédagogiques ont fait face à cette situation inédite en se mobilisant pour assurer la continuité pédagogique grâce aux outils numériques et le Département, fort de son rôle clé dans la solidarité, se devait de veiller à ce qu'aucun collégien ne soit mis à l'écart à ce moment. Nous avons donc organisé un prêt des ordinateurs portables des établissements de façon à équiper tous les élèves qui ne disposaient pas de matériel personnel. En outre, il faut souligner l'implication des agents départementaux qui ont redoublé d'efforts, avec le personnel de l'Éducation nationale, pour que le retour des élèves au collège se passe dans de bonnes conditions sanitaires.

Véronique Lipsos-Sallenave,

Conseillère départementale déléguée à la jeunesse, au fonctionnement des collèges et vie des collégiens



Vote en ligne pour le Prix BD des collégiens 64

L'œuvre lauréate du deuxième prix BD des collégiens devait être désignée par un vote des jeunes participants dans le courant du mois de mars. Les élèves avaient lu toutes les BD, ils avaient mené avec leurs enseignants des activités autour de ces œuvres, de création, de recherche. À l'exception de quelques collèges, les votes n'ont pu avoir lieu comme prévu en raison du confinement. Un scrutin en ligne a donc été proposé ; 965 sur les 1400 élèves inscrits ont ainsi pu s'exprimer et désigner *Le Voyage de Marcel Grob*, de S. Goethals et P. Collin, comme lauréat pour 2020. Une centaine de ces élèves tirés au sort recevront un Chèque Lire à utiliser dans une des librairies indépendantes des Pyrénées-Atlantiques.

Prix jeunes élus

Début juin, les jeunes élus du Conseil départemental des jeunes se sont vu décerner le Grand prix 2020 de l'ANACEJ parmi plus de 80 projets présentés ainsi que le prix « Démarche intergénérationnelle ». #Mes grands parents connectés est un projet né autour de la réflexion : l'accès au numérique pour tous. Les jeunes élus ont ainsi organisé et animé, avec l'aide d'EHPAD et du Syndicat Mixte La Fibre64, des ateliers numériques auprès de personnes âgées, afin de les aider à se servir de tablettes et surtout de se sentir plus à l'aise. Il s'agissait de donner envie aux seniors d'utiliser cet outil en ciblant leurs centres d'intérêts comme la lecture ou les résultats sportifs par exemple. Cette récompense nationale vient donc couronner cette démarche intergénérationnelle et solidaire initiée par nos jeunes élus.



DÉPARTEMENT

« LA COLLECTIVITÉ S'EST PLEINEMENT ENGAGÉE »

JEAN-JACQUES LASSERRE, PRÉSIDENT DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL, REVIENT SUR LA CRISE SANITAIRE ET SES CONSÉQUENCES.

La collectivité départementale que vous présidez n'a pas échappé à la crise sanitaire. Comment l'a-t-elle vécue ?

La collectivité départementale s'est impliquée à sa juste place. D'ailleurs, de nombreux observateurs se sont rendu compte de la force de frappe de notre collectivité avec ses 2600 agents et son savoir-faire dans des domaines comme le social, l'accompagnement de l'économie ou du monde associatif. Notre institution s'est pleinement engagée pour surmonter ces moments dramatiques. Nous avons su solliciter nos moyens humains. Des agents dont il faut saluer l'implication, des collaborateurs qui se sont investis au-delà même de leurs responsabilités lorsqu'on les a sollicités. Cette mobilisation s'est traduite par un fabuleux retour autour de ce combat, et

une belle fierté pour nos élus, qu'ils soient de la majorité ou dans l'opposition.

Concrètement, quelles furent les priorités du Département durant cette période ?

Dès le début nos efforts se sont prioritairement portés sur des actions utiles telles que l'achat et la distribution de masque, de gel hydroalcoolique. Même si parfois ces actions ont pu créer le débat. Nous avons été précurseurs dans la distribution de masques puis dans le dépistage. Nous avons été prioritairement solidaires des personnes les plus exposées, je pense notamment aux soignants. Tous nos moyens développés l'ont été en partenariat avec les autres collectivités du département. Parce que je considère qu'en de telles périodes il n'y a pas de place pour les

querelles. Nos efforts se sont également portés sur le versement des aides et subventions au monde associatif.

La crise passée, quelles actions votre collectivité a-t-elle décidée de mettre en place ?

Désormais, et depuis plusieurs semaines, nous apportons notre soutien à toutes les formes de relances à l'économie, à la vie associative, à la vie tout simplement, de notre territoire. Cette relance est indispensable. On ne peut pas imaginer une vie départementale sans actions, sans projets, sans espérance. Nombre de nos projets seront sans doute colorés par les conséquences de la pandémie. Ces projets revêtiront plusieurs formes. Nous lançons, en particulier, un budget participatif 64, que nous avons préparé avant

la crise de la Covid. L'objectif est de donner forme aux ambitions, aux projets et idées de nos concitoyens.

Quelles sont les autres projets de soutien que vous imaginez pour les mois à venir ?

Nous avons imaginé un soutien à l'activité économique des Pyrénées-Atlantiques en direction des très petites entreprises, mais aussi des PME et PMI. Sous la forme d'aides qui n'existent pas aujourd'hui, un financement pour les aider à moyen terme.

Parallèlement nous n'allons pas baisser la garde en ce qui concerne nos investissements. Ceux relatifs à nos routes, à nos collèges. Nous allons conserver un rythme soutenu en sollicitant les entreprises. En complément de nos dispositifs classiques nous lançons notre Plan vélo 2020 et un Schéma des activités sportives de pleine nature.

Le Conseil départemental a par ailleurs choisi d'accompagner le petit commerce. Sous quelle forme ?

Durant cette période de confinement, chacun a mesuré combien nos modes de fonctionnement, nos habitudes de consommation se sont adaptées. A ce titre, la crise a révélé la nécessité du maintien d'un commerce vivant et adapté. C'est pourquoi nous allons créer une plate-forme de commerce numérique à destination de tous les commerçants du département qui le souhaitent.

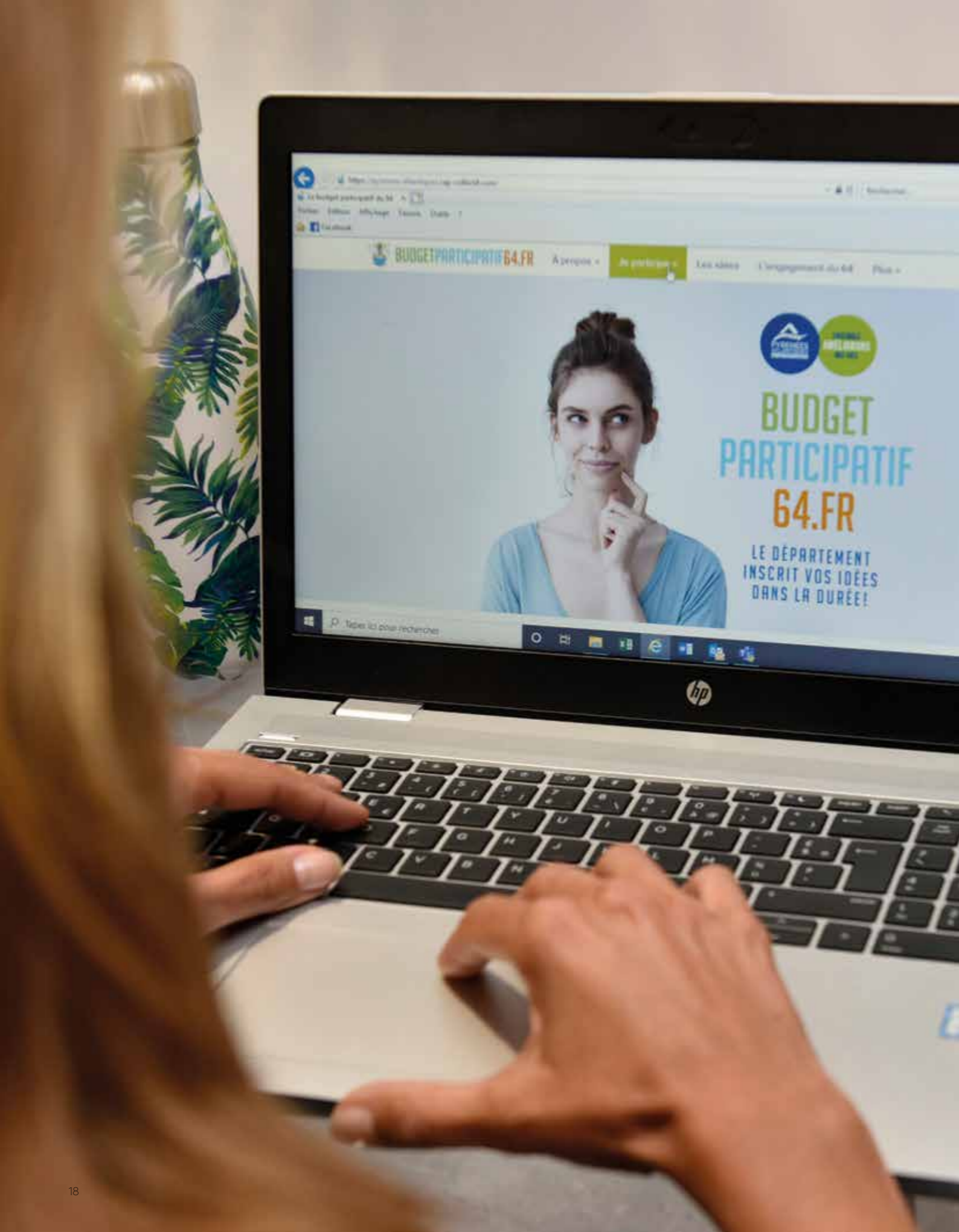
Quels enseignements retirez-vous de cette période exceptionnelle ?

Je retiens qu'il faut faire preuve d'imagination et que travailler à une alliance des moyens du public et du privé est indispensable. C'est pourquoi nous travaillons à la création d'une fondation de mécénat public/privé. Ce mécénat permettrait, notamment, un soutien au secteur associatif.

Les nombreuses actions de soutien que vous avez engagées sont un aussi un investissement financier important...

Très important. Ces efforts ont été possibles grâce à la vigilance avec laquelle nous avons suivi de très près l'évolution des finances du Département. Je pense en particulier à la maîtrise de notre fiscalité et à nos dépenses de fonctionnement. Cet effort, qui a été régulièrement débattu, nous permet aujourd'hui d'être un acteur significatif des Pyrénées-Atlantiques dans la bataille que nous menons face à la crise économique que nous subissons. ■





PARTICIPATION CITOYENNE

BUDGET PARTICIPATIF

Le Département investit à vos côtés pour concrétiser vos projets



Créer, inventer, innover. Avec son premier budget participatif, le Département propose à tous les habitants des Pyrénées-Atlantiques de mettre en œuvre leurs idées pour demain. Les projets seront retenus lors d'un vote citoyen.

Le contexte de ces derniers mois a révélé des mouvements de solidarité portés par les habitants. Le Département souhaite encourager la poursuite et le développement de ces initiatives pleines d'inventivité. Si vous avez des idées pour créer de nouvelles solidarités, pour rapprocher les gens ou renforcer nos liens avec la nature, il vous propose de les mettre en œuvre en les finançant jusqu'à 100%, jusqu'à 50 000 euros maximum. Pour cela, il met en place son premier budget participatif sur le thème de la proximité et de la solidarité, doté de 1,5 million d'euros. Ce sont les habitants eux-mêmes qui voteront pour les projets qu'ils souhaitent voir réaliser. Explications.

Un budget ouvert dès l'âge de 11 ans.

Le budget participatif est ouvert à toute personne âgée de plus de 11 ans résidant, travaillant ou étudiant dans le département. Les groupes de personnes comme les familles, les classes scolaires et les associations peuvent y participer. Les entreprises ne sont pas éligibles.

Des projets pour demain.

Le projet doit notamment satisfaire ces conditions : bénéficier au plus grand nombre et présenter un intérêt général ; respecter le thème « créons, innovons, inventons pour que demain nous puissions être encore plus proches et plus solidaires » ; se réaliser dans les Pyrénées-Atlantiques ; être finalisé avant juillet 2022 ; porter sur des dépenses d'investissement (achat de

matériel ou réalisation de travaux) ; entrer dans les compétences du Département : solidarités, éducation, déplacements, environnement, développement territorial, culture, sport.

Jusqu'à 50 000 euros.

Le montant de l'aide ne pourra pas dépasser 50 000 euros et couvrira l'intégralité du coût total du projet. Un minimum de 20 % d'autofinancement s'applique aux projets réalisés par les communes ou les établissements publics de coopération intercommunale (EPCI).

Une structure porteuse.

Si vous souhaitez mettre en œuvre vous-même votre idée, il vous faut créer une structure juridique, de type association par exemple. Dans le cas contraire, le Département vous accompagne pour trouver une association ou une collectivité qui réalisera le projet, avec votre participation.

Un formulaire simple à remplir.

Un formulaire, disponible sur le site budgetparticipatif64.fr, est à compléter et à enregistrer en ligne. On peut aussi le remplir dans sa version imprimée et l'envoyer par voie postale ou le déposer dans les sites départementaux. Les dépôts sont ouverts jusqu'au lundi 21 septembre à 8 heures.

Les habitants votent.

Les porteurs d'idées sont accompagnés par les techniciens du Département qui en vérifient la faisabilité et contactent tous les candidats. Le

projet est ensuite soumis au vote des citoyens. Toutes les personnes de plus de 11 ans résidant, travaillant ou étudiant dans les Pyrénées-Atlantiques peuvent voter. Le vote sera ouvert en ligne du 21 novembre au 4 janvier prochains.

Une communication personnalisée.

Le Département met à votre disposition un kit de communication. Vous assurez vous-même la promotion de votre projet grâce à ces outils. Des référents du Département vous conseillent si vous le souhaitez.

La sélection finale.

Au regard du vote citoyen, les projets qui arrivent en tête dans chacun des 27 cantons des Pyrénées-Atlantiques sont retenus. La sélection se poursuit ensuite en fonction du nombre de voix, sans tenir compte du découpage cantonal, jusqu'à épuisement de l'enveloppe de 1,5 million d'euros.

Une commission dédiée.

Composée de sept élus du Conseil départemental, représentatifs de cette assemblée, une commission de la participation citoyenne garantit l'égalité des chances des projets déposés et veille au bon déroulement de toutes les étapes de ce budget participatif. Elus et référents techniques du Département ne participent pas au vote citoyen. ■

Le règlement complet sur www.budgetparticipatif64.fr

GAZ DE FERME : DE L'ÉNERGIE À REVENDRE

Un procédé innovant de méthanisation donne aux exploitations agricoles la possibilité de produire l'énergie qu'elles consomment. Avec des unités adaptées à la taille des fermes et capables de valoriser le dioxyde de carbone.



Pierre Lebbe (à gauche), ici en présence de Romain Casadebaig, fait le plein de son véhicule utilitaire grâce au biométhane produit dans son exploitation.

Grâce à la méthanisation, le secteur agricole a la possibilité de transformer les résidus agricoles et les effluents d'élevage en gaz pour sa propre consommation. Un cercle vertueux qui, s'il n'est pas nouveau, est encore confidentiel en France. Un millier d'exploitations seulement. Un tournant est en train de se dessiner avec la société Gaz de ferme

qui construit un projet qui prend la forme d'un contre-modèle mené aux confins des Hautes-Pyrénées et des Pyrénées-Atlantiques. Nous sommes à Villefranque, à quelques encablures de Maubourguet. Sur les hauteurs du village, Pierre Lebbe élève des chèvres et façonne avec son épouse des fromages. Une production valorisée à travers un réseau national de fromagers affineurs. L'éleveur caprin s'intéresse de

longue date à la production de biométhane. Il défend un modèle à petite échelle dimensionné à la taille de chaque exploitation. C'est une alternative à tout ce qu'il a été tenté jusqu'à présent en France. À savoir des regroupements d'agriculteurs autour de projets industriels impliquant de lourds investissements. Sa rencontre avec Romain Casadebaig, un jeune ingénieur béarnais, a été déterminante. Ce dernier est

convaincu que les campagnes sont capables d'innover par elles-mêmes et de trouver leur propre modèle.

Du biométhane pour la voiture

Les deux hommes se sont penchés sur un élément clé, la qualité du gaz d'origine agricole. En effet, le biogaz produit à partir du fumier des bêtes est un mélange de méthane et de dioxyde de carbone. En tant que tel il est inexploitable. L'enjeu a donc été de mettre au point un système qui permette d'isoler le méthane et de l'épurer. Ce biométhane peut ensuite répondre à tous les besoins : alimenter une chaudière ou le moteur d'une voiture. Pari gagné. Aujourd'hui Pierre Lebbe fait directement le plein de son utilitaire avec le biométhane qu'il produit chez lui. Il explique : « Nous proposons un contre-modèle à la méthanisation industrielle qui ne décolle pas dans notre pays. Nous l'appelons la méthanisation fermière. On part de ce que produit l'exploitation. L'investissement est proportionné à cette dernière, de même que le temps dévolu par l'agriculteur à la production de méthane. L'idée est que l'exploitant puisse valoriser son fumier sans y passer des heures et sans dépendre d'une technologie qui le place dans une dépendance absolue vis-à-vis d'un fournisseur. » Dans ce schéma, l'agriculteur investit dans un ouvrage en dur qui collecte les matières agricoles et les transforme en biogaz. Mais il n'a pas à acheter la machine qui produit le biométhane. La société Gaz de ferme propose un abonnement, avec une maintenance de proximité et sans contrainte pour les agriculteurs. Un modèle qui, comparé à la méthanisation industrielle, divise l'investissement par 10.

Valoriser aussi le carbone

Maintenant qu'ils ont validé leur procédé au sein de l'exploitation fromagère de Pierre Lebbe, les deux hommes espèrent interpeller les producteurs de fromage de brebis dans les Pyrénées. En effet, cette filière doit traiter les mêmes types de résidus que ceux de la ferme de Villefranque, c'est-à-dire le fumier des bêtes et le petit-lait issu de la fabrication des fromages. Autre avantage de la technologie développée par Gaz de ferme : une fois le méthane isolé, le dioxyde de carbone restant est valorisé. « Faisant moi-même de la bière, j'emploie du dioxyde de carbone produit à la ferme. Cela peut très bien intéresser les nombreux micro brasseurs de la région », avance Pierre Lebbe. Cette deuxième phase du projet porte le nom de Carbone renouvelable. L'atout environnemental de ce projet 100 % rural a permis de l'intégrer dans le programme d'investissement Les Pyrénées, Territoires d'Innovation. Grâce au prêt d'honneur accordé à la société Gaz de ferme, Pierre Lebbe et Romain Casadebaig ont obtenu le soutien bancaire qu'ils attendaient. Ils viennent de recruter une jeune équipe d'ingénieurs venue des quatre coins de France. Et vont pouvoir proposer leur procédé innovant aux agriculteurs du territoire. ■



PAROLE D'ÉLU

Le programme d'investissement Les Pyrénées, Territoires d'innovation, piloté par le Département et réunissant de nombreux partenaires publics et privés, révèle une magnifique ambition. Celle d'innover pour répondre aux enjeux de transition énergétique, agro-écologique et numérique de notre territoire. Si la crise sanitaire a quelque peu ralenti l'élan né en 2019 autour de la vingtaine d'entreprises partie prenante de cette aventure, les mois à venir seront riches en innovations. Une enveloppe de 1,4 million de subventions votée en avril va permettre d'accompagner les projets. Une avancée dont nous nous réjouissons et que chacun peut désormais suivre sur le site dédié : innopy.fr
Charles Pélanne,
 Vice-président du Conseil départemental



Une partie de l'équipe Gaz de ferme, à Vic-en-Bigorre.

22 actions innovantes pour les Pyrénées

Carbone renouvelable, de la société Gaz de ferme, est l'une des 22 actions lauréates du vaste programme d'investissement Les Pyrénées, Territoires d'Innovation piloté par le Département et ses partenaires publics et privés. Les actions de ce programme ont démarré dès 2019 et participent aux transitions énergétique, agro-écologique et numérique. La crise sanitaire a ralenti le démarrage d'une partie de ces premières initiatives financées par les entreprises. Pour répondre à cette situation, la Caisse des dépôts et le Département 64 ont accéléré leur conventionnement et débloqué dès avril dernier 1,4 million d'euros de subventions.

Innopy en ligne

Le site internet innopy.fr est en ligne. Il présente tout le programme d'investissement Les Pyrénées, Territoires d'Innovation. On y trouvera le détail des 22 actions menées, leur avancement, des entretiens, des vidéos... Cette plateforme invite aussi les citoyens et acteurs du territoire à participer à ce grand défi de la transformation du territoire. Des réunions publiques seront organisées ultérieurement en ce sens.
www.innopy.fr



SOCIÉTÉ

PROTÉGER LES ENFANTS, L'AFFAIRE DE TOUS

Services sociaux, magistrats, personnels hospitaliers, enseignants, associations... tous les acteurs de la protection de l'enfance sont réunis au sein d'un observatoire départemental. Cette structure est à la fois un lieu d'analyse et de propositions d'actions destinées à protéger les mineurs en danger.

Comment protéger les enfants lorsqu'ils subissent directement des violences ? ou qu'ils sont les victimes collatérales de violences conjugales ? ou lorsque leur cadre de vie compromet leur éducation ? Ces questions sont au centre des préoccupations de tous les personnels départementaux de l'aide sociale à l'enfance (ASE), mais aussi de tous les professionnels amenés à intervenir dans le domaine de la protection de l'enfance : travailleurs sociaux, magistrats, avocats, forces de l'ordre, enseignants, personnels hospitaliers, sociologues, universitaires, formateurs, associations... Les représentants de ces professions sont réu-

nis au sein de l'observatoire départemental de la protection de l'enfance (ODPE). Celui-ci est piloté par le Département. Il a tenu son assemblée plénière au Parlement de Navarre, à Pau, avant la période de confinement due à la Covid-19. Ce rendez-vous a été l'occasion de présenter la toute nouvelle plate-forme collaborative de l'ODPE. « *Cet espace d'échanges est ouvert à tous les agents départementaux et professionnels qui œuvrent dans le domaine de la protection de l'enfance. Il permettra de réunir et rendre accessibles tous les documents et données utiles en provenance de toutes les sources* », résume Christophe Bielecki, Directeur du service Enfance, famille et santé publique

du Département.

L'une des cinq grandes missions de l'ODPE est de recueillir, examiner et analyser toutes les informations qui peuvent aider à mettre en place une meilleure organisation pour répondre aux besoins de la protection de l'enfance, comme le rappelle Annick Trounday-Idiart, Conseillère départementale déléguée à l'Enfance, famille, prévention et santé : « *Une étude menée par le CNRS indique que parmi les jeunes pris en charge en protection de l'enfance, entre 18% et 31% sont orphelins d'au moins un parent. C'est une proportion nettement supérieure aux 5% à 7% de l'ensemble de la population. L'un des rôles de l'ODPE consiste à identifier, à partir des*

conclusions d'une telle étude, l'utilisation possible de ces résultats dans le cadre de notre politique publique et ce, dans une optique de prévention. »

Une cellule pour les signalements

Les informations préoccupantes (IP), c'est-à-dire tous les signalements d'une situation susceptible de nuire à l'enfant, dressent un tableau général de l'enfance en danger. Elles sont centralisées et traitées par la cellule de recueil des informations préoccupantes (Crip), placée sous la compétence du Département. Cette instance est systématiquement saisie par tous les professionnels qui se trouvent en présence de situations dans lesquelles la santé, la sécurité ou la moralité d'un enfant est menacée. Les parents, membres de la famille ou proches de l'enfant peuvent également donner l'alerte en appelant le 119. En 2018, 2 126 informations préoccupantes ont été recueillies et traitées par le Département dont 442 concernent les mineurs non accompagnés. Si les garçons (55%) sont plus touchés que les filles, les informations préoccupantes concernent majoritairement les enfants âgés de 6 à 10 ans. Ces signalements ne répondent pas tous au même motif. Plus de la moitié d'entre eux (1 403) sont effectués afin d'alerter sur des conditions d'éducation compromises. Les violences conjugales, dont ont été victimes 545 enfants, constituent le second contingent d'informations préoccupantes. A ce propos, comme le souligne Annick Trounday-Idiart, « *les enfants sont toujours victimes des violences conjugales* », car même s'ils ne sont pas directement touchés par une violence physique ou visés par une violence psychologique, ils en sont forcément affectés, avec de possibles graves conséquences. Pour une meilleure prise en charge de ces cas, une unité de victimologie, qui travaille en lien étroit avec la justice, a ouvert au Centre hospitalier de la Côte basque. Le Département en est l'un des financeurs. Le barreau de Bayonne a également mis en place une permanence dédiée aux mineurs et un service d'accueil de violences intrafamiliales a ouvert à l'hôpital de Pau.

L'Éducation nationale, source d'alerte

En 2018, il faut également déplorer 64 cas de violences sexuelles enregistrés dans le département. Dans une moindre mesure, les mineurs se mettant eux-mêmes en danger, les violences physiques, les négligences lourdes et les violences psychologiques constituent les autres motifs d'informations préoccupantes. Les sources de signalement constituent un autre indicateur important qui précise l'état de l'enfance en danger. La grande majorité des signalements provient, pour parties quasiment égales, de particuliers (369) et de l'Éducation



PAROLE D'ÉLUE

« En tant que Département, il est de notre devoir de protéger les enfants de toute forme de violence. Nous savons cependant qu'une action efficace passe par un partenariat étroit avec tous les professionnels qui sont au contact de ces problématiques : enseignants, magistrats, médecins, travailleurs sociaux, chercheurs, forces de l'ordre... L'observatoire que nous avons mis en place va dans ce sens. Il en appelle à la responsabilité de tous, afin de mettre notamment en œuvre de meilleures actions de prévention, plus précoces. L'un des grands enjeux est ici d'obtenir la participation des parents dans la résolution de leurs difficultés. Faisons aussi de la lutte contre les violences conjugales notre priorité, pour toutes les femmes bien sûr, mais aussi parce que les enfants en sont toujours victimes. Parler sauve ! Alors, parlons ensemble pour sauver l'enfant d'aujourd'hui et celui de demain. »

Annick Trounday-Idiart, Conseillère départementale de Montagne basque, déléguée à l'enfance et à la famille

nationale (353). Arrivent ensuite les services des collectivités territoriales (315), les parents du mineur (261), la justice (189), les services de santé (127). La police et la gendarmerie sont à la source de 31 informations, tandis que le mineur ne se signale lui-même que 20 fois dans les données de 2018. Cependant, « *les statistiques sont complexes et à manier avec précaution* », fait remarquer Claude Favreau, Directeur adjoint des Solidarités humaines au Département.

L'une des missions de l'ODPE est justement de « faire parler » ces données. Exemple : entre 2015 et 2018, le nombre de signalements a augmenté de 14% dans le département, contre 10% en France. « *Cette hausse s'explique essentiellement par le fait que les Pyrénées-Atlantiques accueillent un taux important de mineurs non accompagnés qui sont dans des situations fragilisées* », éclaire Claude Favreau. Aussi, ces mineurs étrangers sont signalés directement à la Crip dans le département, alors qu'ils sont orientés par une cellule ad hoc au niveau national.

Adapter l'accueil à l'enfant

Tous les signalements font l'objet d'une évaluation précise et ne donnent pas forcément lieu à un suivi. Ainsi, 348 IP sont classées sans suite en 2018. Cependant, une très grande majorité de dossiers est transmise à la justice : soit aux services du procureur de la République (835), soit au juge des enfants (62).

Si une décision judiciaire est prononcée, les mineurs peuvent ensuite être accueillis dans une maison d'enfants à caractère social (Mecs), au domicile d'un assistant familial ou bénéficier d'une action éducative en milieu ouvert (AEMO). Pour cette dernière, un professionnel de l'enfance propose un accompagnement au domicile même de la famille.

Sans qu'il y ait décision de justice, les enfants peuvent cependant bénéficier d'une prise en charge en Mecs ou en famille d'accueil, à la demande des parents et sur décision de l'inspection de l'aide sociale à l'enfance. L'administration peut également proposer une aide éducative à domicile (AED). Dans le département, ces mesures administratives ne pèsent que 20% dans l'ensemble des prises en charge, contre 80% pour les décisions de justice. « *L'un de nos objectifs est de tendre vers un rééquilibrage des mesures administratives, c'est-à-dire d'aller vers plus de prévention. L'enjeu est d'obtenir la participation des parents dans la résolution des difficultés rencontrées sur le plan éducatif* », met en perspective Annick Trounday-Idiart.

Étudier l'évolution et la pertinence des dispositifs d'accueil est une autre des missions de l'ODPE. Aujourd'hui, la protection de l'enfance est confrontée à une baisse du nombre d'assistants familiaux, qui accueillent des mineurs à leur domicile. « *Nous devons sortir du clivage entre accueil familial et en établissement. Il faut s'adapter à toutes les dimensions de l'enfant, en matière de soins, de*



Assemblée plénière de l'observatoire départemental de la protection de l'enfance, en janvier dernier à Pau. En 2018, 2 126 informations préoccupantes ont été traitées.

scolarité... et mettre en place des modularités, jusque dans le quotidien », défend Jean-Michel Seuve, directeur de la maison d'enfants à caractère social (Mecs) Saint-Vincent-de-Paul, à Pau. Et de citer l'exemple de dispositifs de « résidences alternées » dans l'agglomération paloise qui permettent à l'enfant de rester dans son environnement maternel. « Ces mesures sont appréciées par les parents et permettent d'écourter les placements », met-il en avant.

La clé de la sociologie

Préalable à une meilleure prise en charge et à une prévention plus efficace, la formation des professionnels constitue une autre mission essentielle de l'ODPE. Le Département travaille notamment en relation avec l'Institut du travail social (ITS) Pierre-Bourdieu qui propose, à Pau, des cursus vers ces métiers. Il accueille par exemple dans ses services quelque 150 stagiaires de l'ITS, tandis que ce dernier crée de nouveaux savoirs et adapte son enseignement aux évolutions des besoins du terrain.

La recherche universitaire est l'une des clés qui donnent accès à une meilleure compréhension des phénomènes sociaux en cours. « Nous ne parlons plus le même langage que notre public », constate Jocelyn Lachance, du département de sociologie de l'Université de Pau et des pays de l'Adour (UPPA), s'appuyant sur une étude récemment menée auprès de 7 000 collégiens et lycéens du Pays basque. D'autres thèmes de recherche portent sur le numérique : comment peut-il accompagner les travailleurs sociaux ? quel rôle le téléphone mobile peut-il jouer dans les familles d'accueil ? Il s'agit toujours de mieux comprendre, pour mieux prévenir les situations de danger et mieux agir. ■

Un numéro, le 119

Vous êtes témoin d'une situation dans laquelle un enfant est en danger ou risque de l'être : appelez le 119. Ce numéro gratuit peut être composé 24 heures sur 24, sept jours sur sept, depuis n'importe quel téléphone. Les mineurs qui se sentent eux-mêmes en danger peuvent bien entendu appeler. Des professionnels vous répondent, vous conseillent et mettent en place une prise en charge. Tous les signalements de situations préoccupantes avérées sont transmis au Département.

Dans le cas d'un danger avéré ou imminent, l'information est transmise aux services d'urgences qui prendront les mesures nécessaires afin de mettre immédiatement le mineur à l'abri.

Le révélateur du confinement

Le nombre global de signalements d'enfants en danger a diminué durant le confinement dû au coronavirus. Cette baisse s'explique par l'arrêt des informations transmises en temps normal par l'Éducation nationale. D'un autre côté, le nombre de signalements via le 119 a doublé. Une part inhabituellement importante de ces appels concernait des foyers inconnus des services sociaux ou judiciaires. Autre enseignement, positif celui-ci : des enfants qui étaient en fin de placement ou qui faisaient l'objet de mesures administratives sont rentrés dans leur famille. Leur confinement, avec un contact régulier assuré par les professionnels, s'est passé sans encombre, ce qui encourage par ailleurs le développement des placements au domicile. Cette période particulière a vu une forte mobilisation des services départementaux et des professionnels de l'enfance, notamment pour assurer le fonctionnement des Mecs, des foyers, des points-rencontre, soutenir les assistants familiaux ou maintenir le lien essentiel, grâce aux outils numériques, entre enfants placés et parents.

Le Département en première ligne

La protection de l'enfance est une compétence obligatoire des Départements. Ces derniers ont obligation de mettre en place des dispositifs de détection des situations de danger dont pourraient être victimes les enfants et, le cas échéant, ils doivent assurer en urgence la mise à l'abri de ces enfants. Les Départements doivent également assurer le soutien des familles, à leur domicile, pour ce qui concerne les questions d'éducation. Enfin, ils sont tenus de mettre en place et d'organiser l'accueil des enfants en établissement ou auprès de familles d'accueil, en proposant la solution qui convient le mieux à l'enfant. Des modes d'accueil et d'hébergement alternés peuvent par exemple être mis en place. Dans tous les cas, les services départementaux privilégient autant que possible les liens de l'enfant avec sa famille.

75 millions d'euros pour la protection de l'enfance

Le Département consacre 75 millions d'euros à la protection de l'enfance. Ce budget finance notamment les modes et lieux d'accueil qui répondent le mieux aux besoins de l'enfant séparé de sa famille : centres maternels, structures d'accueil d'urgence, maisons d'enfants à caractère social, lieux de vie, placement familial associatif, lieux de rencontre parents-enfants.



LANGUE BASQUE

Laxoa, euskal pilotaren iturburua

Europa osoan, XVI. mendean, jendea luzeko pilota jokoan ari zen. Euskal Herrian, pilota handiagoa eta gogorragoa zen. Lehenik esku-huska jokatzen zen, bereziki artzainak goi-ordokietan, baina gero jokoak aldatu zen. Eskua babestu nahi izan zen. Hala, 1800 inguruan eskularrua agertu zen. XIX. mendearen hasieran, laxoa (edo luzea) gorenean zen. Euskal pilotaren lehen aldaera zen. Sekulako jendetza biltzen zuen, eta, orduan, pilotari batzuk famatu bilakatu ziren. XIX. mendean, errebotek emeki-emeki laxoaren tokia hartu zuen pariatzaileen bihotzean. Gero, xistera eta pala agertu ziren, eta laxoa ahanzturan erori zen. Gaur egun, pilotari sutsu batzuek bakarrik jokatzen dute Baztanen, Nafarroan. Uda osoan, Ospitalea, Irisarriko ondare-hezkuntzako zentroko paretetan ikus daiteke laxoa. Séverine Dabadie-ren argazkiei esker, berriz bizi da. Euskal artista honek liburu bat argitaratu du Christiane Etchezaharretarekin: Laxoa, Euskal pilotaren iturburua. Liburu hartarik jalgi da erakusketa hau. Itsas arrantza tradizionalari edo artzaintzari buruzko liburuetako eta Itxaro Bordaren Poema bat da herri hau liburuko argazkiak argitaratu ditu ere, besteak beste. Bestalde, Irisarriko otoiztegiak udako animazio-programa bat proposatzen du. Asteleheneetik larunbatera irekia da, 10:00etatik 12:00etara eta 13:30etik 17:30era. « Laxoa, aux racines de la pelote basque » (Laxoa, euskal pilotaren iturburua). Séverine Dabadie-ren argazki-erakusketa. Irisarriko otoiztegia. Sartzea urrik. Azaroaren 7 arte. www.le64.fr

« Laxoa », première pelote basque

C'est la toute première forme de pelote basque. Le « laxoa » était joué par les bergers avant de connaître son apogée au XIX^e siècle. Aujourd'hui, seuls quelques joueurs fervents de la vallée de Baztan, en Navarre, le pratiquent encore. La photographe Séverine Dabadie les a immortalisés dans une exposition que l'on peut voir cet été au centre d'éducation au patrimoine d'Irissarry.

BÉARNAIS, GASCON, OCCITAN GRAPHIE CLASSIQUE

L'embarrament qu'inspira los Occitans

Pendent l'embarrament, la comunautat occitana qu'an portat nombrosas iniciativas originaus entà mantienher los ligams social, lingüistic e profesionau. Ôctele que n'a tirat ua seria de videos, aperada « OcMobilizacion ». Que s'i pòt descobrir testimoniats de profesionaus de l'ensenhament, deu còs medicau o de l'industria textil. Lucia Roulet, regenta en Gironde qui a creat lo blòg « Lagastina ». Que hica a disposicion deus professors, deus pairs de calandrons e d'escolans en escòla bilingua, materiau pedagogic com recèptas de cosina, coloratges e istòrias contadas en occitan.

Un cople de Narbona qu'an adaptat e creat un escrabblo en occitan entà s'aucupar de maniera ludica. Qu'ei disponible a l'adreça : codetik.org/escrabblog.

Ahuecats de canta qu'an creat « Cant'A Casa » qui permet de participar a ua cantèra de casa enlè e d'amasar tot lo monde dab un montatge video.

Los de la marca Adishatz qu'an adaptat lo lor talhèr de confection de vestiats entà fabricar mascas de proteccion.

La mäger part d'aqueras iniciativas que son presentadas a l'adreça : www.octele.com.

En esperant qu'un tau pos de creativitat e's mantien tanben après lo desembarament.

Confinement : la mobilisation des Occitans

La communauté occitane s'est fortement mobilisée afin de sauvegarder les liens sociaux et professionnels pendant la période du confinement. Ôctele a consacré de courts reportages à certaines de ces initiatives dans le domaine de l'éducation, des loisirs et de la santé. Les vidéos sont à retrouver sur le site de la webtele occitane à l'adresse : www.octele.com.



GRAPHIE FÉBUSIENNE

Lou Departamén que mantien lou ligami

Pendén tout lou téms oun èm estats embarrats permou dou « Covid 19 », lous serbics dou Departamén que-s soun organisats enta assegura lous prèts-hèyts màyes de cap au moundè (securitat e entertièn) : héns lous Serbics de la Soulidaritat e de l'Enserciou (SDEI), héns lous Larès dou Maynadè e de las persounes alebades, e sus tout l'arramat de las bies enta garanti la securitat e l'ouberture dous camis.

À Anglèt, prèsqeu touts dous 30 emplegats dou Céntrè Departamentau dou Maynadè e de la Famille, que soun estats preséns s'ou loc dou lou tribalh. Qu'an atau encadrat e seguit 43 maynàdyès qui nou poudèn bédè lous paréns pendén aquéth téms de desòu.

Àutè exèmplè: héns lous 7 SDSel de las Pirenées-Atlantiques, lous emplegats que-s soun arranyats enta assegura lous arcoèlhs pressats, ta respouñe aus aperèts dou telefone e tretta au mièlhe toutes las àutès demandes. « Qu'abém perseguit lous noustès debès de proutedyà lou maynadè, de reparti l'ayde alimentàri e d'estrussa las persounes miaçades de las peléyes héns las familhes », ce dits Lauréns Meissel, demian de la SDSel pauline. Touts lous countacs dap las familhes que soun estats prés quon calè : « Qu'éy hère empourtén d'ana de cap aus citoayéns doun sabém que pòdin abé benalèyes e même, quon ne gausen pas ha-nse-n-part ! » ci dits Fabienne Durruty, mestrèssè dou serbici dou SDSel de Bayoune. Tout pariè, qu'abém tout die prés las noubèles de centenats de persounes d'ù gran àdyè e soulètes, toustém ta entertiènè lou ligami dap touts.

Le Département maintient le lien

Pendant le confinement dû à la Covid-19, les services départementaux ont assuré leurs missions essentielles, comme par exemple dans les SDSel, à la maison des personnes handicapées, dans les foyers d'enfants ou encore sur tout le réseau routier. Aussi, les agents ont pris tous les jours des nouvelles de centaines de personnes âgées et isolées.



LOISIRS

LA NATURE SOUS TOUTES SES COUTURES

Rivières, littoral, montagne, forêts, faune, flore... Les Rendez-vous nature du 64 vous invitent à vivre des expériences originales, parfois uniques, avec l'œil et le savoir-faire de spécialistes.

La vie secrète des rivières. On n'imagine pas toute la vie qui se cache dans les ruisseaux de montagne. L'Estérengebil, qui se jette dans la Nive, est peuplé de truites farios. Il abrite aussi une foule d'espèces, dont la rarissime écrevisse à pattes blanches. Lors d'une initiation à la pêche à la mouche, vous découvrirez ce monde minuscule, essentiel à l'équilibre écologique. Mercredi 8 juillet à Estérençuby. 10 h à 17 h.

Payant. Inscriptions : 05 59 37 47 20.

La rivière aux saumons. Enfilez vos bottes. On vous invite à une action à laquelle le public n'est jamais convié : un lâcher d'alevins de saumon en rivière. Un spécialiste dévoile les secrets de cette espèce et raconte son voyage extraordinaire à travers l'Atlantique. L'après-midi, vous analysez des échantillons d'eau. Apparaissent

gerris, phryganes et autres larves d'odonates. Samedi 25 juillet à Baudreix. 9 h à 17 h. Inscriptions : 05 59 36 28 98.

La colline aux papillons et aux laminak. Avec ses boisements, ses papillons sauvages et ses panoramas, la colline de la Bergerie est l'un des fleurons des espaces naturels sensibles (ENS) du département. Un guide vous raconte sa

passionnante histoire. Un rucher pédagogique vous révèle la vie des abeilles domestiques. Le soir, un conteur vous amène sur les traces des laminak, ces êtres fantastiques de la mythologie basque. Mercredi 5 août à Cambo-les-Bains. 14 h à 21 h. Inscriptions : 05 59 37 47 20.

Bivouac parmi les sommets. Vous randonnez sur les hauteurs du Béarn. Des ânes sont vos compagnons de voyage. Vos deux guides partagent leurs connaissances de l'histoire locale, de la faune, de la flore. On rencontre un berger. Au bivouac, les chants et les contes résonnent dans les langues du pays. B'ei beroja la vita en montanha ! Que la vie en montagne est belle ! Samedi 22 et dimanche 23 août au col du Pourtalet. Payant. Inscriptions : 05 59 36 28 98.

Un kayak pour Txingudi. L'estuaire de Txingudi abrite une biodiversité insoupçonnée. Vous prenez libellules et demoiselles dans vos filets pour les étudier. Vous assistez à un baguage d'oiseau réalisé par une ornithologue. On vous dévoile aussi la vie du discret phragmite aquatique. Opération inédite : on vous emmène explorer en kayak les îles de la Bidassoa, où pousse la très rare cochléaire des estuaires. Une partie du programme, se déroulant du côté espagnol, est soumise à la réouverture de la frontière. Samedi 29 août à Hendaye. Payant. Inscriptions : 05 59 74 16 18.

A l'affût du bouquetin. Ils s'appellent Etoile, Avril ou Lasagne. Ce sont les bouquetins ibériques dernièrement réintroduits en vallée d'Aspe. Ils ont été équipés d'émetteurs satellitaires (GPS) et radio (VHF). Les guides du parc national des Pyrénées assurent ainsi leur suivi. Ils partent sur leurs traces le temps d'une journée. Des précisions sur la participation du public à cette sortie étaient attendues à l'heure où nous écrivions ces lignes. Samedi 5 septembre à Accous. 8 h 30 à 18 h. Renseignements : 05 59 36 28 98.

A cheval dans la forêt ancestrale. Ce sont de grands arbres morts, tombés ou encore sur pied, qui font la spécificité de ce que l'on appelle une vieille forêt, comme ici, à Ostabat. C'est à cheval qu'on découvre ce territoire. On y trouve un insecte emblématique : la rosalie des Alpes. Ce bois ancestral abrite aussi le petit rhinolophe, une chauve-souris si menue qu'elle tient dans une boîte d'allumettes. En septembre ou en octobre à Ostabat-Asme (la date sera fixée ultérieurement). 9 h 30 à 17 h. Payant. Inscriptions : 05 59 37 47 20

Contes d'un pays fantastique. De l'eau chaude et salée qui jaillit à côté d'une source d'eau froide. Des grottes où pousse une fougère très rare à deux visages. Bienvenue dans le pays fantastique de Camou-Cihigue. On parcourt sous-bois, clairières et cavités, là où surgissent et courent les laminak de la mythologie basque. Des personnalités



PAROLE D'ÉLU

« Avec l'été et la sortie du confinement, nous avons tous besoin de grand air. Les Rendez-vous nature du 64 nous offrent la possibilité de combler nos envies. Mis en place par le Département et ses partenaires, ils ont été réaménagés pour répondre aux exigences de sécurité sanitaire qui s'imposent. Nous avons trouvé des solutions pour permettre à chacun de vivre des expériences uniques qui associent les joies du plein air à la connaissance d'un patrimoine naturel exceptionnel dont une large partie, notamment au travers des ENS, est géré au quotidien par le Département. Aussi, nous avons souhaité ces sorties accessibles au plus grand nombre. Pour que la nature soit le plaisir de tous. »

Emmanuel Alzuri,
Conseiller départemental de Saint-Jean-de-Luz

locales vous emmènent dans ces lieux insolites et vous en dévoilent les légendes en musique. Samedi 12 septembre à Camou-Cihigue. 14 h à 21 h. Inscriptions : 05 59 37 47 20.

Les vestiges engloutis. Il existe un site archéologique immergé dans la baie de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure. On vous le dévoile lors d'une randonnée à pied dans les rochers. Pour les pratiquants confirmés, c'est une plongée en bouteilles qui est proposée. On peut aussi choisir les plus simples palmes, masque et tuba. Un historien archéologue et un spécialiste du patrimoine vous accompagnent et éclairent de leur savoir l'histoire maritime locale. Samedi 19 septembre à Ciboure. 10 h à 20 h. Payant. Inscriptions : 05 59 74 16 18.

Les forêts ne meurent jamais. Une vieille forêt, c'est quoi ? Au Bager, à Oloron-Sainte-Marie, on trouve de très gros arbres, mais aussi des bois morts, toujours sur pied. Dans leurs cavités, les insectes foisonnent. Un spécialiste des boisements matures décrypte sous nos yeux ce monde extraordinaire. A la nuit tombée, on avance à la lumière des flambeaux d'un ébéniste conteur pour une dernière balade magique. Samedi 26 septembre à Oloron-Sainte-Marie. 17 h 30 à 22 h. Inscriptions : 05 59 36 28 98 ou 06 44 93 11 15. ■

Les Rendez-vous s'adaptent à la crise

Groupes réduits à 10 personnes, distanciation physique, équipements spécifiques... : toutes les animations proposées dans le cadre des Rendez-vous nature du 64 sont adaptées aux contraintes imposées par la crise sanitaire de la Covid-19.

Inscriptions obligatoires

Proposés par le Département et ses partenaires tout au long de l'année, Les Rendez-vous nature du 64 sont des animations publiques ouvertes à tous. Ils sont gratuits, sauf mention contraire (10 € adultes, 6 € de 7 à 14 ans). Il est cependant obligatoire de s'inscrire à l'avance.

Demandez le programme

Le calendrier initial des Rendez-vous nature du 64 a été modifié avec la crise sanitaire. Nous vous en proposons ici la nouvelle version. Toutes les sorties prévues de l'atelier mobile des paysages sont reportées à 2021. Le détail des animations actualisées est disponible sur le64.fr, sur les réseaux sociaux du Département ainsi qu'auprès des trois Centres permanents d'initiatives pour l'environnement (CPIE) des Pyrénées-Atlantiques : cpiebearn.fr, cpiepaysbasque.fr, cpie-littoral-basque.eu.



La nature, comme ici en vallée béarnaise, cadre des plus belles balades et sensations.

LOISIRS

SENSATIONS AU GRAND AIR

L'ÉTÉ DONNE L'OCCASION DE PRATIQUER DES ACTIVITÉS DE PLEINE NATURE. VOICI DES IDÉES DE SPORTS ET LOISIRS POUR TOUS.

Baïgura : la base de tous les plaisirs. Au Pays basque, à Mendionde, la base de loisirs du Baïgura offre sur un seul site une large palette d'activités de pleine nature. En famille, on prendra le petit train qui monte jusqu'au sommet du mont Baïgura pour une vue imprenable à 360° sur l'Atlantique et la chaîne des Pyrénées. De ce promontoire extraordinaire s'élancent aussi parapentistes et vététistes. Des professionnels proposent stages et vols en double. La descente de 600 m de dénivelé peut se faire en « arapaho », une trottinette qui offre des sensations proches du ski et cependant plus stable et sécurisante

qu'un VTT. Le Baïgura, c'est aussi de la grimpe d'arbres, de l'escalade sur une falaise-école, des rencontres avec des bergers ainsi qu'un large choix de randonnées équestres et pédestres. baigura.com – hasparren-tourisme.com

Gave d'Oloron : le frisson de l'eau vive. Petits et grands y prennent plaisir. Descendre une rivière en raft procure des sensations fortes et rafraîchissantes, en toute sécurité. Le gave d'Oloron, qui serpente entre Oloron-Sainte-Marie et Peyrehorade, alterne passages calmes et rapides. Il traverse des paysages splendides

où l'eau se mêle à la végétation luxuriante. Des parcours sont proposés au départ de Navarrenx, Sauveterre-de-Béarn, Montfort, Sorde-l'Abbaye. Depuis Osserain, on pourra de même naviguer sur le Saison tout proche. Les descentes se font en raft, hot-dog, hydrospeed, canoë ou paddle. Renseignements auprès de l'office de tourisme du Béarn des gaves au 05 59 38 00 33. tourisme-bearn-gaves.com

VTT : des parcours qui décoiffent. Le vélo n'est pas que le compagnon de balades tranquilles sur des chemins bucoliques. Il est aussi le moyen

de vivre des sensations fortes. Pour les débutants, la station de La Pierre Saint-Martin propose par exemple de prendre un télésiège avec son VTT pour s'essayer ensuite à la descente de piste. Quelle que soit son niveau et ses envies, les Pyrénées béarnaises offrent un dense réseau de sentiers balisés, labellisés par la Fédération française de cyclisme. Pour les découvreurs, le vélo à assistance électrique (VAE) est une solution qui facilite les montées et les longues balades dans les vallées d'Ossau, d'Aspe et de Barétous. pyrenees-bearnaises.com

Via ferrata : les voies de l'altitude. Les Pyrénées-Atlantiques sont un pays d'escalade. Tous les genres peuvent y être pratiqués. Il y en a pour tous les niveaux, de l'initiation à l'ascension des sommets pyrénéens. Entre le village d'Eaux-Bonnes et la station de Gourette, on trouve la « via ferrata » du Siala. Il s'agit d'un site rocheux aménagé, équipé d'échelles et protégé par des câbles. Les pratiquants doivent prévoir baudrier, casque et double longe. Les novices pourront se faire accompagner par l'un des guides professionnels de la vallée. La montée dure entre une et trois heures pour un dénivelé de 150 mètres. C'est l'occasion de découvrir les sensations de la véritable escalade.

L'accès au site est gratuit. Renseignements auprès de l'office de tourisme de Gourette au 05 59 05 12 17. valleedossau-tourisme.com ■



PAROLE D'ÉLU

« A pieds, à cheval, en VTT... il y en a, assurément, pour tous les goûts dans les Pyrénées-Atlantiques.

En effet, l'ambition du Département, à travers sa politique de développement des pratiques de sports et loisirs de plein air, est de trouver le juste équilibre entre le plaisir sportif et le respect de la nature. C'est dans cet esprit que nous aménageons des dizaines de sites pour une approche ludique, familiale, ouverte à tous les niveaux sportifs. Sur les sentiers, dans les airs, sur les cours d'eau, l'offre est multiple et la communion avec l'environnement toujours privilégiée, dans ce territoire des Pyrénées-Atlantiques d'une extraordinaire richesse en sites remarquables. »

Bernard Dupont,
Conseiller départemental,
délégué au sport et à
l'accompagnement scolaire



A chacun sa randonnée

Il y a toujours une balade à faire près de chez soi. Toutes les communautés de communes disposent aujourd'hui d'un plan local de randonnée. Le Département, pour sa part, gère quelque 1500 km de chemins pédestres mais aussi d'itinéraires équestres et de VTT auxquels il faut ajouter plus de 700 km de voies vertes et itinéraires cyclables. Il y en a pour toutes les pratiques et tous les niveaux. le64.fr – tourisme64.com

Respecter et découvrir

Développer les pratiques de sports et loisirs de nature oui, mais dans le respect de la nature. Dans le respect aussi des habitants et des traditions que sont le pastoralisme, la sylviculture, la pêche ou la chasse. Telle est la philosophie qui préside aux actions du Département, notamment lorsqu'il aménage des sites ou des itinéraires de randonnée. Aujourd'hui, il encourage aussi les pratiques de sports et loisirs qui permettent de découvrir la biodiversité ou les cultures locales liées aux milieux naturels. C'est par exemple le sens des Rendez-vous nature du 64 (lire en p. 26-27).

Le Département, aménageur de sites

Le Département participe à l'aménagement des sites de loisirs de pleine nature et des itinéraires de randonnées. Il y consacre quelque 750 000 euros chaque année. Il accompagne les communes et leurs groupements ainsi que les acteurs touristiques et sportifs dans ce domaine. De nouveaux chemins de randonnées, aires de parapente, falaises d'escalade, canyons ou cavités spéléologiques sont ainsi régulièrement aménagés ou sécurisés.

Un magazine Eté 2020

Le Conseil départemental et l'Agence d'attractivité et de Développement Touristiques (AaDT) vous proposent un magazine de 28 pages « 64, été 2020 », distribué dans toutes les boîtes aux lettres des Pyrénées-Atlantiques. 28 pages pour (re)découvrir les sites, les joyaux architecturaux, les balades en montagne, à la campagne ou sur le littoral. Des conseils de lieux insoupçonnés, des idées de sorties avec des enfants ou des ados, jalonnent notamment ce guide qui vous permettra de vivre un été tonique et varié en Pyrénées-Atlantiques.



► Groupe de la droite républicaine Et demain ?

Les années à venir seront-elles l'expression d'une volonté de changement ? Qui ne serait pas de faire table rase du passé et de tout renier mais bien de tirer les leçons de cette expérience que nous avons vécue, certes, tous un peu différemment mais tous désœuvrés et un peu impuissants.

Il faudra s'interroger, analyser... remédier, panser... y croire surtout... se donner des perspectives. Faire de cette crise un révélateur, un accélérateur pour un monde autre.

Ainsi n'est-il pas temps de repenser notre fonctionnement qui, trop centralisé, a montré ses failles ? N'est-il pas temps de donner plus d'autonomie à nos territoires, sans privilégier des identités, sans rupture d'égalité mais en leur donnant plus de liberté face à une administration beaucoup trop technocratique ? Ces Départements que l'on critiquait, ces maires que l'on ignorait ne sont-ils pas ceux qui ont été au-delà de la mise en application de la norme édictée par Paris ? Les Conseils départementaux, par leur proximité et le maillage de leurs structures, ont pu suivre et s'occuper des personnes vulnérables. Je voudrais, ici, remercier tous les agents du Département qui ont répondu présents parfois au-delà de leur métier et qui ont permis le fonctionnement de notre Institution grâce à leur générosité et leur abnégation.

Il ne s'agit pas de renoncer à l'Etat mais de convenir que, désormais, nous ne pouvons plus seulement agir selon une norme déconnectée des réalités territoriales.

En aurons-nous le courage ? Au-delà du constat, pourrions-nous construire un monde différent en empruntant notamment le chemin de la déconcentration, de la décentralisation ?

Max Brisson et le groupe de la droite républicaine pour le 64



André Arribes et les élus du groupe Forces 64



► Groupe de la gauche C'est reparti pour un Tour ?

La crise sanitaire mondiale a remis en lumière un concept que beaucoup pensaient oublié mais qui nous est cher : la solidarité. L'inégalité des conditions de vie s'est révélée : conditions de logement, accès à l'emploi, fracture numérique... mais aussi la nécessité de services publics et de moyens suffisants pour mener à bien leur mission. Dans la gestion de crise, le Département a assumé ses responsabilités en garantissant la continuité de ses services, la sécurité sanitaire, en intervenant dans les Ehpad, la protection de l'enfance ou en déployant des dispositifs de solidarité envers le monde associatif et agricole. Nous avons également obtenu la fourniture de masques pour les collégiens.

Mais après, que fait la collectivité ? Tire-t-elle les enseignements de cette crise qui a démontré le devoir de solidarité du Département ? Dès la rentrée, c'est 500 000 € d'argent public qui sera dépensé au profit de la Société du Tour de France. Est-ce bien sérieux après la crise que nous traversons ? Où devraient être nos priorités ? A l'amélioration du quotidien ou aux caravanes publicitaires ?

Bien gérer l'argent public, ce n'est pas épargner pour faire face aux crises, mais donner les moyens à ceux qui seront en première ligne pour servir convenablement. Il s'agit de garantir un personnel suffisant dans les Ehpad, un suivi des dossiers sociaux dans des délais convenables, permettre aux assistants familiaux de bénéficier de répit, donner des moyens à la prévention sur le terrain... autant d'actions que nous considérons essentielles à la société que nous voulons dans le monde d'après.

Henri Etcheto et le groupe de la gauche départementale

► Groupe Forces 64

Face à la crise sanitaire le Département s'engage

La crise sanitaire que nous traversons est une épreuve pour tous. Face à cette situation inédite et éprouvante, la solidarité et la conscience civique se révèlent essentielles. Le Conseil départemental, en concertation avec ses partenaires, a fait le choix d'agir en responsabilité en s'adaptant aux besoins impérieux des usagers et des acteurs du territoire. Mobilisation, efficacité, adaptabilité et pragmatisme sont les impératifs que l'exécutif départemental s'est fixé comme feuille de route.

Continuer à assurer et garantir le fonctionnement du service public a été la priorité en poursuivant notre accompagnement auprès des plus fragiles sur l'ensemble du territoire, en allégeant les procédures d'accès aux droits et prestations.

Notre objectif : accompagner nos usagers, nos structures associatives et économiques avec bon sens, humanité et solidarité.

La solidarité n'est pas un vain mot, toute notre action est guidée par cette valeur.

L'achat de masques en direction des Ehpad et structures médico-sociales ainsi que la mise en œuvre de dépistages massifs sont apparus comme des évidences, une nécessité.

Permettre à nos collégiens de reprendre le chemin des classes dans des conditions sanitaires optimales a mobilisé toute notre attention.

Favoriser l'activité économique par la reprise des chantiers publics et le soutien aux acteurs du tourisme est essentiel à la vitalité de notre territoire.

Et si l'heure n'est pas au bilan, l'exécutif départemental tient à remercier l'ensemble des collaborateurs qui se sont mobilisés pour que nos actions de solidarité répondent au plus près et dans l'urgence aux attentes de nos concitoyens.



LE MAGAZINE TOURISME DE VOTRE ÉTÉ

Découvrez le magazine spécial été en 64.
28 pages de bons plans, de conseils, d'idées neuves pour passer un été inoubliable dans les Pyrénées-Atlantiques.





BUDGETPARTICIPATIF64.FR

LE DÉPARTEMENT INSCRIT VOS IDÉES DANS LA DURÉE !

“

Mettons en place un **jardin partagé** dans le quartier...

”



BUDGETPARTICIPATIF64.FR

DÉPOSEZ VOS IDÉES EN LIGNE

du 1^{er} juillet au 21 septembre
sur budgetparticipatif64.fr